Un premier feu vert officiel sur la sellette

Le premier feu vert officiel qu’un pays, la Grande-Bretagne, s’apprêterait à donner au clonage thérapeutique, va doper la recherche au nom du progrès de la médecine dans un contexte de vive concurrence internationale.

À ma connaissance, le clonage humain dont débat la Grande-Bretagne concerne le clonage thérapeutique et ne porte pas sur le clonage reproductif qui viserait à faire naître des clones, des bébés copiés en série, souligne le Pr Robert Ducluzeau, directeur de recherches à l’INRA (Institut national de la recherche agronomique) et membre du Comité national d’éthique français.

Le vocabulaire de « clonage humain » a en effet intégré un subtil distinguo et engendré par la même des malentendus. Le chercheur écossais Ian Wilmut de l’institut Roslin, qui a donné naissance à la brebis Dolly, s’est prononcé contre le clonage humain. Mais il est favorable au clonage thérapeutique, la création d’embryons-clones dont les cellules serviraient à soigner un adulte.

Le clonage thérapeutique vise à disposer de cellules capables de développer des quantités de n’importe quel tissu humain (sang, os, nerf, muscle...). Aux premiers stades de leur développement, les embryons humains recèlent justement ces précieuses cellules, appelées cellules souches embryonnaires (« ES » en anglais).

Les chercheurs espèrent forcer ces cellules à fabriquer, en éprouvette, des cellules et tissus spécialisés en tout genre (peau, foie...) qui pourraient ensuite être greffées ou injectées pour corriger les défaillances de l’organisme vieilli ou malade. Diverses possibilités techniques sont envisageables pour personnaliser le traitement, l’adapter au malade : modification de la machine génétique de la cellule pour orienter sa production, transfert de l’ADN (patrimoine génétique) d’un patient dans un ovocyte pour obtenir par le biais d’un clone des cellules souches parfaitement compatibles.

RECHERCHE SUR LES EMBRYONS

Réussir à produire un jour un organe entier comme le rein ou le coeur relève en revanche d’un rêve beaucoup plus lointain.


« Il est hors de question en France de fabriquer des embryons spécialement pour faire de la recherche », a déclaré le Dr Montagut pour qui « l’opinion n’est pas prête à l’accepter ». Selon lui, c’est en revanche déjà possible en Angleterre.

En Grande-Bretagne, la loi de 1990, appelée Human Fertilization and Embryology Act, a autorisé la recherche sur les embryons jusqu’au quatorzième jour, sans prévoir le clonage même dans la forme limitée au clonage thérapeutique. « C’est donc l’adaptation de la loi britannique qui est actuellement en jeu », explique-t-il.

Le projet britannique soulève les protestations des opposants à l’avortement.

« C’est du clonage, produire l’exacte réplique d’un autre être humain. Vous en prenez un bout et vous le tuez », s’est indigné le Pr Jack Scarisbrick auprès de la BBC. En France, Christine Boutin, présidente de l’Alliance pour les Droits de la Vie et députée, s’alarme contre « le sacrifice d’un embryon ».

Ces « pro-life », soutenus par un rapport parlementaire français, soulignent l’existence d’alternatives, en exploitant par exemple les potentialités de cellules adultes, découvertes récemment.

Certaines de ces cellules souches adultes pourraient même changer de rôle : cellules nerveuses capables d’engendrer des cellules sanguines, cellules de foie capables de se transformer partiellement en cellules du pancréas, glande digestive productrice d’insuline avec des perspectives de traitement du diabète.